

Sisteron, capitale culturelle

Cette année encore, le festival des Nuits de la Citadelle enchaîne les succès

C'est un miracle qui se produit chaque année, au cœur de l'été : Sisteron devient une capitale culturelle, le carrefour de la musique, de la danse, du théâtre, sous l'égide des Nuits de la Citadelle. Mardi soir encore, il y eut des floppées de rappels et d'applaudissements pour saluer la performance de la mezzo-soprano Catherine Trottmann et de l'orchestre du Palais Royal qui, à la cathédrale Notre-Dame-des-Pommiers, nous ont enchantés.

Portée par la virtuosité de son timbre et sa "présence" sur scène, la Bourguignonne Catherine Trottmann, née à Rome, ça ne s'invente pas, est l'étoile qui monte (on la verra à l'automne, au Palais-Garnier, à Paris, dans "La Traviata" de Verdi). Après avoir été flûtiste, l'artiste lyrique de 26 ans s'est lancée dans le chant il y a onze ans. Elle est partie pour la gloire.

Mardi soir encore, il y eut des floppées de rappels

Quant à l'orchestre du Palais Royal, dix-sept musiciens dirigés par Jean-Philippe Sarcos, un fils spirituel de William Christie, il explore tous les genres, sans parti pris. Sarcos, lui, a commencé à diriger à l'âge de 14 ans : "C'était très facile, s'amuse-t-il. J'étais à Carcassonne, il n'y avait pas de concurrence." Avant-hier, avec son orchestre et Catherine Trottmann, il a célébré Haendel, Mozart et leurs inspirations italiennes. Un triomphe.

Ce spectacle original, de haute volée, avait été conçu "exprès" pour les Nuits de la Citadelle, c'est dire le poids de



De gauche à droite, Jean-Philippe Sarcos, chef d'orchestre, Catherine Trottmann, mezzo-soprano, Daniel Spagnou, maire de Sisteron et Edith Robert, la femme-orchestre des Nuits de la Citadelle. / PHOTO F.-O.G.

cette manifestation dans le monde musical français. Il nous a fait vivre les émois de Haendel et de Mozart découvrant l'Italie, ses contrastes, ses couleurs, à quelques décennies d'intervalle. Un voyage qui les a changés l'un et l'autre, comme l'a rappelé Jean-Philippe Sarcos, pédagogue souriant, dans son propos introductif.

70 000 entrées payantes !

Était présent, pour l'occasion, Daniel Spagnou, maire, pilier et commandeur de la ville, que ses amis surnomment parfois "Sisteron" tant les deux se confondent. "En 38 ans, dit-il, je n'ai jamais

été déçu par un seul spectacle. Même s'il y a eu des orages et, une fois à la Citadelle, une panne d'électricité mais Claude Brasseur a meublé pendant une heure, dans le noir, en racontant des blagues." Et de saluer l'extraordinaire travail d'Edith Robert, la femme-orchestre des Nuits de la Citadelle. "70 000 entrées payantes pour une ville de 8000 habitants, il faut le faire ! s'exclame-t-il. C'est un festival qui, grâce aux bénévoles, vit pratiquement tout seul, avec très peu de subventions."

Une nuit chasse l'autre et le festival nous offrira demain, au théâtre de la Citadelle, un spectacle intitulé "Fantastique

Berlioz" avec l'orchestre symphonique Ose, dirigé par Daniel Kawka, et Nicolas Angelich au piano. Viendront ensuite, entre autres, l'orchestre de chambre de Bâle (le 2 août), le trio Wanderer (le 4 août), Nathalie Dessay et Macha Méril dans une pièce de Stefan Zweig (le 6 août) ou encore la superstar de la danse Benjamin Millepied (le 13 août) et on en oublie ! Après avoir accueilli Jean Marais, Edwige Feuillère, Montserrat Caballé, Jean-Claude Brialy et tant d'autres, les Nuits de la Citadelle continuent de nous mettre plein les yeux et les oreilles !

Franz-Olivier GIESBERT